

ANALYSE

FPS - 2019

Femmes en situation de handicap : quelles représentations à l'écran ?



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



Eva Cottin,
Secrétariat général des FPS
eva.cottin@solidaris.be

Editrice responsable: Xénia Maszowez, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Introduction

En 2018, la sortie au cinéma d'une comédie romantique française mettant en scène une femme paraplégique¹ a créé une vive polémique dans les milieux militants de personnes handicapées ; polémique qui, pour la première fois, a eu un (très faible) écho dans les médias généralistes. Mais le constat reste, en 2019, inchangé depuis des années : les personnes en situation de handicap, et parmi celles-ci encore davantage les femmes, restent une minorité pratiquement invisible sur nos écrans et réduite dans les fictions à des rôles stéréotypés très éloignés des vécus réels.

D'ailleurs, qu'est-ce que « le » handicap ? Interrogez-vous : si l'on vous demande des exemples de films présentant une femme handicapée, vous en chercherez probablement une se déplaçant en fauteuil roulant, non ? En réalité, un grand nombre de conditions, innées, acquises, dégénératives ou non, visibles ou non, peuvent constituer un handicap, c'est-à-dire une limitation, un désavantage, dans une société organisée de manière inégalitaire et ne prenant pas en compte les besoins différents de ses citoyen-ne-s² ; un grand nombre de personnes peut se retrouver à un moment ou un autre de sa vie en situation de handicap. Mais, dans les réceptions critiques de productions cinématographiques et télévisées, on parle « du handicap » comme caractéristique inhérente à la personne et centrale dans le scénario, donnant l'impression d'un monde à part, mystérieux et quelque peu tabou.

Partant du constat que les représentations de femmes handicapées sont très peu nombreuses à l'écran dans les productions cinématographiques et télévisuelles récentes, nous nous pencherons dans cette analyse sur la question de la représentation des handicaps³ à l'écran, et plus spécifiquement des rôles féminins.

Notre analyse n'a pas l'ambition de présenter une étude exhaustive de tous les films existant de par le monde mais de donner des repères de compréhension des mises en scène et quelques éléments pour adopter un regard critique. Les discours et représentations autour du handicap ayant évolué ces quinze dernières années et notre analyse visant davantage à une compréhension du contexte actuel, nous ne donnerons pas d'exemples historiques mais nous baserons plutôt dans nos exemples sur des productions récentes, principalement anglo-américaines et franco-belges.

¹ « Tout le monde debout », de Franck Dubosc. Lire la critique d'Elena Chamorro, co-fondatrice du Collectif Lutte et Handicaps pour l'Égalité et l'Émancipation (CLHEE) : <https://clhee.org/2018/03/15/tout-le-monde-debout-merci-moi-je-reste-assise/>

² Lorsque nous parlons de « personne handicapée », nous la comprenons comme personne « en situation de handicap », selon le modèle social du handicap : le handicap est la résultante de l'interaction entre les particularités d'une personne et son environnement. Une société non adaptée aux différents besoins crée les situations de handicap. Les personnages de fiction en situation de handicap sont cependant le plus souvent pensés et présentés comme « handicapés » par essence plutôt que par situation. Pour plus d'informations voir l'analyse 2018 de l'ASPH : « Handicap : de quoi parlons-nous ? » et l'analyse 2019 des FPS : « Un féminisme ? Des féminismes ! A l'intersection du féminisme et de l'activisme lié au handicap ».

³ Nous excluons pour cette analyse ce qui est parfois désigné comme « handicap psychique », soit les troubles psychiatriques, qui font l'objet d'un traitement très différent au cinéma, et dans la fiction en général.



1. Être représenté-e, pourquoi c'est important ?

« L'absence d'images rend impossible et impensable l'existence de ces corps dans la vie réelle : leur effacement dans les imaginaires les rend invisibles dans la vie quotidienne. »⁴

Nos représentations du monde, nos valeurs, jugements, idées, sont fortement déterminés par l'environnement socioculturel dans lequel nous grandissons et évoluons. Les médias et la fiction en particulier à la fois se nourrissent de l'imaginaire collectif et continuent de l'alimenter et l'influencer. Même à l'âge adulte, rien que le temps passé devant les écrans est un bon indicateur de l'impact que les images peuvent avoir sur nos représentations. Et l'esprit critique n'est pas toujours suffisant pour faire barrière aux représentations stéréotypées et réductrices que nous absorbons à longueur de journée.

On commence à dénoncer l'absence ou la réduction à des rôles stéréotypés de groupes de personnes minorisées comme les personnes racisées, les personnes transgenres, et même plus largement les femmes... Et de même, alors qu'entre 15 et 20% de la population générale est en situation de handicap, moins de 2% des rôles dans les films et séries représentent des personnages handicapés⁵. Par ailleurs, une grande majorité (95%) des rôles de personnages handicapés sont joués par des actrices/eurs valides, ce que dénoncent les activistes handis⁶. Les réalisateurs/ices n'envisagent souvent même pas la possibilité d'engager des actrices/eurs handicapé-e-s, ignorant qu'il en existe, et avancent plusieurs raisons pour contrer la question : la nécessité de présenter des actrices/eurs connu-e-s pour attirer le public, la crainte de ralentir ou complexifier le tournage⁷, voire la peur de mettre le public mal à l'aise... Or, comme dans tout autre domaine, les actrices/eurs handicapé-e-s existent mais font face à la discrimination et au sous-emploi, écarté-e-s pour des raisons de manque d'accessibilité des plateaux ou réduits à leur handicap (pour celles et ceux ayant un handicap visible physiquement, il leur est même souvent dénié l'accès à la figuration, parce

⁴ Noémie Aulombard : <https://clhee.org/2018/09/09/un-faux-pas-oui-mais-tout-de-meme-un-pas/>

⁵ Il est compliqué d'effectuer des statistiques claires en ce domaine, selon la définition que l'on donne au handicap, dans la « vraie vie » comme à l'écran, et selon les supports analysés. Une étude américaine avance le chiffre de 20% de la population ; le Forum européen des personnes handicapées parle d'au moins 15% de la population européenne. Pour le CSA, le handicap est défini comme « la reconnaissance d'une déficience physique ou mentale qui handicape dans la vie quotidienne. L'identification du handicap visible à l'écran est établie sur la base d'indices de perception – fauteuil, malformation, lunettes... - ou d'indices fournis par le contexte du programme ». Les études qui calculent la présence de personnages handicapés à l'écran portent soit sur les séries télévisées, soit sur tous les programmes télévisés en général, soit sur le cinéma américain, les résultats sont donc approximatifs mais ne dépassent jamais les 2% de caractères. (Sources précises à retrouver en bibliographie).

⁶ Certaines personnes en situation de handicap militant pour une auto-représentation et pour leurs droits, bien que défendant le modèle social du handicap, tendent à s'auto-désigner comme individus handicapés (l'adjectif fait l'objet d'une réappropriation identitaire, la situation de handicap étant parfois une part importante, non dissociable, de leur expérience quotidienne du monde) et utiliser aussi l'abréviation « handi ».

⁷ Alors que le temps passé à enseigner à un-e actrice/eur valide à manier imparfaitement la langue des signes ou un fauteuil roulant, par exemple, pourrait être gagné en employant un-e actrice/eur pour qui cela fait partie de la vie quotidienne...



qu'elles/ils attireraient l'attention !). Employer des actrices/eurs valides permet en outre aux scénaristes et réalisateurs/ices de maintenir leur vision fictionnelle du handicap, en ne s'embarrassant pas des nuances, des questions d'accessibilité, et en restant au plus près des normes de beauté valorisées.

Ainsi, même le peu de représentations existantes semble ne jamais s'adresser aux personnes handicapées, reléguées à une place secondaire dans la société. Pour une personne vivant avec l'un ou l'autre handicap, pouvoir se voir représentée dans les médias et dans la fiction, occupant des fonctions et rôles divers, intégrée à un environnement varié, vivant des choses « banales », est pourtant quelque chose d'essentiel pour la construction de son identité et de son estime de soi. Rappelons que ces problématiques sont également encore d'actualité pour les personnes transgenres⁸, les personnes grosses⁹, et dans une moindre mesure pour les personnes racisées ; il arrive encore d'employer des actrices/eurs blanc-he-s pour des rôles de personnes maghrébines, asiatiques, hispaniques et métisses¹⁰ !

2. Les grandes tendances dans la représentation des situations de handicap à l'écran

« Quand il n'y a aucune représentation positive autour de toi, et même, aucune représentation tout court, tu peux difficilement te projeter dans un avenir radieux. À l'époque, dans les années 2000, il y avait peu de personnages lesbiens qui ne mouraient pas à la fin du film, et tous les personnages handicapés présentés à l'écran étaient dépressifs, et pour ce qui était des lesbiennes handicapées, là, c'était trop demander. »¹¹

Tout comme les études critiques ont pu identifier des rôles-types et des lieux communs autour des rôles féminins, des rôles dévolus aux personnages maghrébins (depuis le terroriste ou l'adolescent délinquant jusqu'au contre-stéréotype du « self-made man méritant »¹²), ou encore aux

⁸ Les actrices/eurs transgenres accèdent rarement à des rôles de personnages cisgenres, mais pas non plus à des rôles de personnages transgenres, entre autres parce que les scénarios tournent souvent autour d'une « transition physique » : https://www.rtbf.be/culture/cinema/detail_acteurs-transgenres-les-grands-absents-des-ecrans?id=9569408

⁹ Il est encore courant de faire endosser un *fatsuit*, « costume d'obèse » à un-e actrice/eur mince ou pas assez gros-se pour le rôle, même dans des films qui veulent sensibiliser à la grossophobie, comme le récent téléfilm français *Moi, grosse*, film de Murielle Magellan avec Juliette Katz, diffusé sur France 2 le 15 mai 2019 : https://www.lexpress.fr/actualite/medias/moi-grosse-sur-france-2-un-deguisement-qui-ne-passe-pas_2078437.html

¹⁰ Il s'agit du phénomène de « whitewashing », qui, bien que de moins en moins présent, continue de s'exercer plus subtilement, surtout à Hollywood. Voir par exemple : <https://media-animation.be/Le-whitewashing-au-cinema.html> et https://www.rtbf.be/info/societe/detail_whitewashing-ou-comment-remplacer-les-personnages-de-couleur-par-des-blancs?id=10159293

¹¹ Intervention de Noémie Aulombard / No Anger, interrogée par Charlotte Bienaimé dans le Podcast « Féminismes et handicap : les corps indociles », min. 29 à min. 30:30.

¹² <http://www.slate.fr/story/138491/arabe-role-terroriste>



personnages homosexuels (« l'ami gay efféminé » des comédies ou « l'immorale tentatrice lesbienne »), on peut aussi identifier des poncifs récurrents concernant les différents handicaps présentés dans la fiction. Majoritairement, « le » handicap tel que conçu par les scénaristes, est traité de deux manières dans l'univers fictionnel :

- *La vision misérabiliste*

La personne handicapée est présentée comme victime de son sort et inspire à la fois horreur, compassion et pitié. Historiquement, c'était le traitement principal de personnes handicapées, qu'elles soient privées d'un sens (ouïe, vue), limitées dans leurs capacités motrices, présentant une malformation physique, ou ayant un handicap mental.

Le poncif de la personne handicapée victime de sa différence et de ses limitations, à la vie apparaissant de moindre valeur que celle d'une personne valide, s'est aussi décliné sous la forme du personnage handicapé aigri, rancunier, jusqu'à être méchant (voire « super méchant », diabolique et vengeur, dans les films d'action et films fantastiques). Cette méchanceté a pour seule raison la non-acceptation de sa condition « limitée » et de la dépendance à l'assistance de personnes valides. Dans d'autres cas, le handicap acquis apparaît comme une punition ou malédiction et met le personnage en situation de vulnérabilité et danger.

De plus en plus, les scénaristes cherchent à se distancier de cette vision tragique du handicap, se défendant de verser dans le pathos ou la pitié, déclarant vouloir montrer une vision juste et dédramatisée du handicap. Pourtant, ce faisant, ils/elles tombent souvent dans un autre travers, celui du contre-stéréotype qui efface la réalité sociale des discriminations envers les personnes handicapées. Bien loin de montrer une « normalité » du handicap, cette autre tendance est aussi une représentation potentiellement stigmatisante pour les personnes handicapées.

- *La vision héroïsante*

La personne en situation de handicap est présentée comme une « inspiration » pour les personnes valides, en raison de sa capacité à pallier et parfois juste supporter les désavantages liés à sa condition.

Cette autre vision du handicap est tellement omniprésente, et encore souvent célébrée comme positive, qu'il peut être difficile de s'en distancier et de comprendre pourquoi les concerné-e-s la trouvent stigmatisante. Dans la vision héroïsante du handicap, la personne handicapée est valorisée pour sa capacité à « surmonter » ou « compenser » son handicap, sans considérer que les obstacles rencontrés sont majoritairement le fait d'une société inadaptée et inégalitaire. Les personnages de fiction correspondant à cette vision sont appelés à se « dépasser » et à cacher leur handicap pour tendre vers un modèle de « normalité valide » ; célébrés pour leur joie de vivre et constante bonne humeur ; poussés à pratiquer l'autodérision.

Dans les films d'action ou fantastiques, ce qui dans le monde ordinaire apparaît comme un handicap est parfois transformé en atout magique, un genre de superpouvoir : des prothèses ou attelles qui



servent d'armes¹³, un-e aveugle qui a des capacités de voyance... Mais ce genre de poncif se retrouve aussi dans les films qui se veulent plus réalistes, sous d'autres formes : l'archétype de l'« idiot » plein de sagesse qui est une « leçon de vie » pour le héros égoïste et hautain (il s'agit le plus souvent de deux personnages masculins) ; l'autiste qui présente des capacités extraordinaires de mémorisation ou de calcul ; la personne aveugle incroyablement douée en musique ; etc. Représentations qui pourraient réjouir et faire rêver les concerné-e-s... si, par ailleurs, d'autres représentations existaient, et si elles et ils ne vivaient pas dans une société inégalitaire et excluante qui leur ferme bien des portes. Même l'idée que l'on doit, si l'on est handicapé-e, être une « leçon de vie » pour les personnes valides, fait peser une injonction et donne l'impression que son existence n'est pas autant valable, en elle-même, que celle des personnes « dans la norme ».

- *Une vision fantasmée des handicaps*

L'on peut aussi relever des poncifs récurrents selon le type de condition présenté à l'écran. À noter que certains handicaps semblent plus « filmogéniques » ou plus faciles à traiter dans une fiction, car d'autres ne sont pratiquement jamais représentés. Voyons quelques exemples :

- Le personnage « en fauteuil » : quand on pense handicap, on pense d'abord fauteuil roulant¹⁴. Il s'agit d'une réalité plus facile à mettre en scène dans les films : un-e actrice/eur valide peut bien s'asseoir dans un fauteuil et sommairement apprendre à le manier (elle/il pourra toujours accéder, à l'aide de ses jambes, à tous les lieux de tournage inaccessibles !), tout en ayant par ailleurs un corps et une gestuelle apparaissant comme normaux. Tandis qu'il serait plus difficile d'avoir à imiter des conditions qui entraînent une motricité particulière et pas toujours prévisible.
- « après un accident »¹⁵ : Ce type de scénario permet de toucher le public valide qui peut s'identifier davantage : personne n'est à l'abri d'un accident qui ait un impact plus ou moins grand sur les capacités motrices. Tout le scénario tourne alors autour du réapprentissage et de l'adaptation à une vie différente. La narration peut alors suivre la vision inspirante (à l'exemple du personnage de Luna dans la série télévisée *Plus Belle La Vie*, qui réapprend à vivre sans l'usage de ses jambes) ou misérabiliste voire tragique (à l'exemple de *Million Dollar*

¹³ Souvent dans les films d'action et de super-héros adaptés de bandes dessinées et mangas. Par exemple le personnage de Gazelle dans *Kingsman, services secrets*, qui a des lames tranchantes en guise de pieds et mollets.

¹⁴ Il y a un écart conséquent entre la proportion de personnes en situation de handicap utilisant un fauteuil roulant – ponctuellement ou quotidiennement – et l'assimilation quasi-automatique faite dans la fiction et les critiques de films entre handicap et fauteuil roulant ! Par ailleurs, les modes d'utilisation d'un fauteuil roulant d'un type ou d'un autre sont bien plus divers que ce que donnent à voir les films.

¹⁵ Autre scénario-type : perte d'autonomie avec l'âge (limitations motrices, troubles cognitifs, maladie dégénérative comme perte de la vue ou maladie d'Alzheimer) ; ou maladie grave et dégénérative, potentiellement mortelle, survenant à un jeune âge. Ce n'est alors pas vraiment la question du « handicap » qui est posée mais celle de la confrontation à la mort et la disparition. De même, nous ne citerons pas ici de films représentant des parents face à la découverte de la maladie ou du handicap de leur enfant/bébé, il s'agit aussi d'un type de trame différent.



Baby, où la sportive professionnelle ne peut s'imaginer continuer à vivre en étant tétraplégique, et demande à son coach de la tuer).

- Les handicaps sensoriels (cécité, surdité...) font l'objet de beaucoup de fantasmes et représentations biaisées, notamment concernant la surcompensation par les autres sens du sens « défaillant ». L'idée reste que l'on acquiert « automatiquement » des compétences qui permettent de compenser (ex. une personne aveugle aurait une ouïe hors du commun, une personne sourde saurait lire sur les lèvres à dix mètres) ; ce qui, une fois de plus, évite de poser la question de l'accessibilité de l'environnement. Ces idées reçues entraînent aussi des clichés récurrents, qui peuvent être perçus comme positifs tout comme lassants, à force d'être répétés, comme l'aveugle musicien-ne (*Le cœur en braille*, *La prunelle de mes yeux*). Une autre idée reçue est qu'il « manque » forcément quelque chose à la personne sourde/malentendante ou aveugle/malvoyante, qui envierait forcément la vie « complète » des personnes valides ; les communautés développant leur propre culture sont rarement représentées. Même dans un film qui prétend représenter positivement une « culture sourde », comme *La famille Bélier*, les personnages caricaturaux (et joués par des personnes entendantes) expriment une haine envers « les entendants » et de la frustration face à la passion musicale de leur fille.
- Les handicaps mentaux et cognitifs : très peu traités, peut-être relevant encore d'un tabou ou trop difficiles à représenter de manière nuancée, les rôles de personnages présentant un handicap mental, principalement masculins, se raréfient au cinéma depuis deux décennies. On représente plus volontiers des « syndromes » plus précis, reconnaissables pour le public, par exemple la trisomie 21, symbole pour le grand public du handicap mental ; de plus, les personnes trisomiques ont des traits faciaux reconnaissables. Mais la mise en avant de personnages trisomiques – et donc l'engagement d'actrices/eurs trisomiques – reste rare, surtout du côté féminin. Peu d'exemples de personnage féminin trisomique récurrent dans une série : dans *Glee*, la représentation offerte par le personnage de Becky Jackson est positive dans le sens que l'adolescente paraît partiellement intégrée parmi les autres et qu'elle a une personnalité nuancée pas dénuée de ses côtés négatifs ; mais son rôle sert initialement principalement à faire découvrir une facette différente du personnage du coach tyrannique et sans cœur. Un téléfilm français récent, qui s'inspire de l'histoire réelle de la première jeune femme trisomique à avoir passé le baccalauréat français, met en scène plusieurs jeunes actrices (non professionnelles) trisomiques. Le film présente des facettes intéressantes, comme la représentation de la vie autonome et en couple de la meilleure amie de l'héroïne, elle aussi trisomique ; la volonté de l'héroïne d'avoir des amours et amitiés « normales » ; et le développement d'une conscience de soi qui la mènera à rejeter la vision d'elle qu'ont les personnes non-trisomiques, et à vouloir communiquer sur ses propres perceptions. Mais le film exploite aussi les ficelles habituelles de la compassion envers le sacrifice des parents et l'admiration pour le « mérite » de la jeune femme, n'effleurant que légèrement la question de l'exclusion pratiquée par le système éducatif français.

- Les troubles du spectre de l'autisme : ce trouble neuro-développemental semble attirer davantage les scénaristes, que l'autisme du personnage soit avoué ou non¹⁶. Mais si l'autisme type « Asperger » en particulier a séduit Hollywood puis les scénaristes francophones, c'est sous une forme bien éloignée de la réalité : une sorte de « syndrome du savant » chez un personnage masculin, blanc, et passionné par des domaines scientifiques. Les adultes autistes semblent ne jamais avoir évolué en termes socio-communicatifs depuis l'enfance, comme élevés dans une bulle loin du monde. Dans ces films, les scénaristes disent souvent ne pas vouloir représenter un « handicap », puisque les personnages sont dans des contextes où ce sont leurs points forts qui sont exploités (des capacités de mémorisation, calcul ou déduction hors-normes). Ils livrent cependant par là une représentation partielle et clivante de l'autisme, continuant à entretenir l'idée qu'il y aurait des autismes « légers » et « lourds », et que les personnes autistes Asperger seraient forcément savantes. Les très rares héroïnes autistes¹⁷ dans les films endossent les mêmes clichés que les personnages masculins, comme l'archiviste judiciaire dans le récent téléfilm franco-belge *Astrid et Raphaëlle*, qui est un calque du héros de la série américaine *The Good Doctor*¹⁸, ou encore l'héroïne du film américain *Please Stand by* (pas traduit en français) : son personnage est plutôt réaliste sur bien des points et son histoire est intéressante, montrant une évolution et une volonté propre, mais certains clichés ne sont pas évités (absence d'émotions apparentes, langage saccadé et gestuelle robotique, obsession pour l'univers de *Star Trek*).

Dans tous les cas, on relève un manque de diversité et de nuances dans la représentation des situations de handicap : les personnages handicapés sont des « types » plutôt que des caractères complexes aux trajectoires personnelles variées... Aussi, l'intrigue tourne généralement autour du handicap de la personne ; elle est rarement montrée comme faisant juste « partie du paysage », ou présente dans l'intrigue pour autre chose que son handicap¹⁹. Or les personnes handicapées en général trouvent leur vie tout à fait banale, ont des bons jours et des mauvais jours, des qualités et des défauts, et leurs pensées tournent aussi autour d'autres choses que ce qui constitue leur handicap.

¹⁶ De nombreux personnages de films, surtout masculins, présentent des traits autistiques, mais nous ne citerons ici que les personnages dont l'autisme/syndrome Asperger est déclaré.

¹⁷ On peut citer aussi le biopic *Temple Grandin*, basé sur la vie réelle de cette personnalité, scénario et tournage suivi par elle-même ; et *Crazy in love*, aussi basé sur une histoire réelle et suivi par celui l'ayant vécu : la situation est un peu différente puisque les personnages ne sont pas fictifs.

¹⁸ Une scène réaliste, un groupe d'échange et soutien entre adultes autistes, qui montre la diversité des profils et des attitudes. La mise en scène d'un groupe d'échange entre autistes est aussi utilisée dans la série *Atypical*, dont le personnage principal est un adolescent autiste, blanc et hétérosexuel : dans le groupe présenté dans la 2^e saison, il y a des adolescent-e-s autistes varié-e-s en ce qui concerne leur couleur de peau, leur genre, leur look, leurs intérêts...

¹⁹ La coach dans le récent film français *Le Grand Bain* a suscité l'enthousiasme de certain-e-s spectatrices/eurs handicapé-e-s juste pour la raison que le film ne tournait pas autour du fait qu'elle soit en fauteuil suite à, on le suppose, un accident. De même, dans *Sans un bruit*, l'intrigue ne tourne pas autour de l'héroïne sourde – jouée par une actrice sourde –, la surdité fait juste partie du personnage, et est parfois utile dans le contexte.



Les personnages handicapés scénarisés se ressemblent tous, alors que les personnes présentant une même condition et/ou des situations de handicap similaires ont toutes des manières de le vivre, des personnalités, des parcours de vie et des quotidiens très variés : or on retrouve dans les films toujours un seule « type » de surdité, cécité, trisomie, autisme, paraplégie..., qui marque une différence, une ligne clairement tracée, entre « normal » et « handicapé ». Les personnages identifiés principalement par leur handicap semblent devoir répondre à une liste de traits et symptômes obligatoirement montrés à l'écran dans un temps réduit, ce qui donne un effet d'exagération, tandis que la situation de handicap est oubliée à d'autres moments, pour les besoins de l'intrigue : incohérences que les personnes vivant avec la même condition remarquent immédiatement. Le personnage handicapé semble ainsi souvent *essentialis *, faisant l'objet d'une certaine « exotisation ». Ces stéréotypes ne sont pas sans conséquences négatives : ils confortent les personnes valides dans leurs représentations, et amènent à une situation assez paradoxale où les personnages handicapés vus à l'écran paraissent plus « vrais » et légitimes que les personnes handicapées que l'on peut côtoyer tous les jours !²⁰ Et cela ne pousse pas souvent, finalement, à la réflexion sur le manque d'accessibilité des espaces publics et sur les inégalités sociales.

Pour résumer, dans la plupart des cas, le handicap du personnage est représenté :

- De manière non nuancée et rarement crédible pour la personne qui vit une situation proche
- Depuis un point de vue de personne valide, qui a déterminé ce que serait le « normal » auquel se mesurer, et à destination d'un public valide : d'ailleurs, le personnage handicapé sert souvent de faire-valoir au personnage valide dans la fiction, ou sert d'inspiration comme de repoussoir aux spectatrices/eurs valides.
- Comme principale caractéristique du personnage (essentialisation)
- Comme principal ressort dramatique : le handicap est souvent LE sujet du film.
- Comme problématique individuelle et non comme problématique sociétale, collective : on renvoie à la personne en situation de handicap la responsabilité de son vécu de sa condition, sans prise en compte des inégalités et discriminations syst miques²¹.

3. Les spécificités des r les de femmes handicapées

« Etre une femme handicapée, c'est être, déjà, une femme invisibilisée. C'est surtout être une femme qui n'est pas sexuée - on nous reconnaît pas comme des femmes [...] On n'est pas supposées plaire ; on répond pas aux critères de beauté ; en tous cas, c'est comme  a qu'on nous présente les choses.

²⁰ à ce propos, lire : <https://blogs.mediapart.fr/elena-chamorro/blog/210219/tu-ne-fais-pas-handicapee> et <https://clhee.org/2018/09/09/un-faux-pas-oui-mais-tout-de-meme-un-pas/>

²¹ Dans la série *Plus Belle la Vie*, si les scénaristes veulent jouer des plans en extérieur pour montrer les inaccessibilit s de l'espace public pour une personne se déplaçant en fauteuil roulant... l'appartement du personnage paraplégique, a lui, été modifié hors caméra pour que tout soit accessible, tour de magie qui n'existe pas dans la vie réelle ! <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/plus-belle-la-vie-aborde-la-question-du-handicap-a-travers-le-personnage-de-luna-07-03-2019-8026476.php>



On répond pas non plus au rôle social qui est dévolu aux femmes: on nous envisage pas dans les rôles de mère, dans les rôles de compagne officielle ou pas officielle [...] Vous ne les voyez pas dans les médias, dans ces rôles-là supposés être traditionnellement ceux des femmes. Les femmes sont censées être au service des hommes et là pour leur plaire ; et nous, on colle pas à tous les critères qui nous sont présentés. »²²

Mathématiquement, si les personnages féminins en situation de handicap sont si peu fréquents, il y a moins de possibilités de diversifier et nuancer les rôles ; et pour répondre à l’imaginaire social préformé, les scénaristes retomberont souvent sur les mêmes archétypes. Dans le cas de femmes en situation de handicap, on retrouve le cumul de deux types de stéréotypes : ceux sur les femmes, et ceux sur le handicap.

En même temps, le traitement habituellement appliqué aux rôles féminins (valides) peut renforcer l’absence de certaines situations de handicap pour les rôles féminins : les scénaristes (masculins, surtout) semblent avoir du mal à penser les histoires et les rôles hors des schémas sexistes de représentation de femmes, qui n’existent que *par rapport aux hommes* (entourée d’hommes, regardées, désirées, conseillées par les hommes, etc.)²³. Or on note une difficulté à penser les femmes handicapées comme des femmes « normales », « comme les autres ». Paradoxalement ainsi, alors que certains rôles sont considérés comme rétrogrades pour les femmes valides, ils gagneraient à être explorés pour des femmes handicapées : rôle de mère²⁴, d’épouse, d’amante... Et il est encore plus rare de représenter une femme handicapée qui cumulerait les rôles et les fonctions, et/ou qui ferait partie d’autres minorités.

- *La femme comme objet de regard et de désir*

Comme évoqué plus haut, la problématique de la représentation systématiquement sexualisée des femmes se pose d’une autre manière pour les femmes handicapées : alors que certaines féministes dénoncent l’hypersexualisation permanente des femmes, les femmes handicapées (en particulier ayant un handicap physique, un corps qui s’éloigne des normes) déclarent avoir besoin que ces représentations-là d’elles-mêmes existent aussi, hors de la pornographie et de la fétichisation.

On remarque d’une part que certains corps n’existent tout simplement pas à l’écran, ou sont déshumanisés : les personnes de petite taille (qui ont une forme de nanisme) sont souvent représentées comme des personnages « magiques » et asexués, à l’image du personnage de

²² Intervention d’Elisa Rojas interrogée par Jennifer Padjemi, dans le podcast *Miroir Miroir* n°3 : « Quand le handicap invisibilise la personne », min.23 à min. 25:20.

²³ Voir l’étude du CSA : « Place et représentation des femmes dans les fictions », 2017.

²⁴ J’ai seulement pu noter le rôle de mère sourde joué par l’actrice entendante Karin Viard dans le film *La famille Bélier* : épouse d’un homme sourd, mère d’une fille entendante et d’un fils sourd. Enorme succès en salle, ce film a suscité majoritairement des critiques de la part de la communauté sourde, à qui non seulement le film n’était pas rendu accessible (pas de sous-titres, et les passages signés par les acteurs/ices entendant-e-s étaient difficilement compréhensibles) ; mais aussi, les rôles sont apparus caricaturaux, reconduisant certains clichés autour de la frustration et du sentiment d’incomplétude de personnes vivant avec un handicap sensoriel. Le rôle de la mère est souvent désigné comme le plus caricatural et ridicule, elle est dépeinte comme plus immature que sa fille de 16 ans.



Joséphine, Ange gardien (série télévisée française diffusée depuis 1999), joué par Mimi Mathy²⁵. Les personnes vivant avec une trisomie 21 sont rarement montrées dans leur vie adulte ou placées en position d'être amoureuses ou d'avoir du désir. Les corps amputés et fonctionnant avec des prothèses semblent n'exister que dans le registre du film d'horreur, d'action ou fantastique, ou courent le risque d'être fétichisés²⁶ : si la vie amoureuse et la sexualité du personnage amputé joué par Marion Cotillard dans *De Rouille et d'Os* est représentée, il s'agit encore là d'une actrice valide, au corps correspondant à l'idéal de beauté valorisé, dont la partie des jambes amputée dans la fiction a été effacée par un travail numérique (l'obtention de cet effet spécial a d'ailleurs été un des points d'intérêts le plus grand pour la presse, alors que le film est porté par ailleurs par des actrices/eurs de talent).

D'autre part, des actrices valides sont souvent esthétisées dans leur position de handicap, « malgré » leur handicap est-il souvent précisé. Mais la position de faiblesse peut même servir ce but d'érotisation : c'est le cas par exemple quand on met la femme dans des situations d'être vue sans voir (héroïne aveugle) ou d'être touchée sans en avoir le choix (héroïne paraplégique ou tétraplégique), dans des films qui s'attardent sur le corps immobile, manipulable, de la femme. Même lorsqu'on ne parle pas d'un handicap « visible physiquement », même lorsque le film ne tourne pas autour de sa vie sentimentale ou sexuelle, les actrices choisies semblent devoir répondre aux normes de beauté occidentale : pour le confort visuel du spectateur ? Parce que l'on ne peut pas s'imaginer que l'on puisse être, par exemple, handicapée, grosse et noire ? Par exemple, dans les deux rôles fictionnels susmentionnés d'héroïne autiste, les actrices sont grandes, minces, blanches, blondes ; les actrices qui jouent le rôle d'une personne perdant en mobilité suite à un accident sont des actrices connues valorisées entre autres pour leur beauté (Marion Cotillard, Sophie Marceau, Isabelle Huppert).

- *La femme comme « intérêt amoureux » du héros masculin*

Enfin, la jeune fille ou la femme est la plupart du temps pensée en fonction de sa relation (amoureuse) à un homme : rares sont les films qui mettent en scène une femme sans qu'elle existe *par rapport* à un homme. Les femmes sont encore souvent considérées davantage comme objets que sujets, comme passives plutôt qu'actives ; et cette conception se retrouve, encore une fois, dans le peu de visibilité donné à des rôles de femmes en situation de handicap. Même un film qui sonne juste, écrit d'après une expérience vécue, *Patients*, ne montre vraiment qu'une seule femme dans le centre de rééducation, et elle n'est là que pour représenter un intérêt amoureux (sans *happy end*) pour le personnage principal. Dans le cas du handicap, la question des relations amoureuses mérite d'être abordée et posée de manière intelligente, mais ce n'est pas souvent le cas.

²⁵ Il y a d'ailleurs beaucoup plus de rôles masculins pour des acteurs/rices atteints d'achondroplasie (forme la plus courante de nanisme d'origine génétique), et dernièrement le personnage de Tyrion dans la *série Game of Thrones* a suscité l'enthousiasme, pour être enfin un personnage à part entière et non pas une apparition qui réduit la personne à son corps hors-normes.

²⁶ <http://www.slate.fr/story/56309/rouille-os-amputation-moteur-cinema>



On relève dans plusieurs films l'utilisation de la situation de faiblesse et vulnérabilité de la femme en situation de handicap à l'avantage du héros séducteur ou escroc, comme dans *Abus de faiblesse*. Le cas inverse, pour un personnage masculin en situation de handicap vivant une histoire d'amour avec une femme, est très peu représenté : la fragilité ou la dépendance ne sont érotisées que chez la femme. Par ailleurs, si la sexualité des hommes handis est aussi rarement abordée, elle l'est généralement en parlant de « besoins masculins » et « droit à la sexualité » justifiant le recours à la prostitution ou l'assistance sexuelle.

Le déséquilibre de la relation personne valide / personne en situation de handicap ou le fonctionnement de relations entre deux personnes handicapées sont des sujets intéressants à traiter, mais ils le sont généralement d'une manière réductrice pour les personnes handicapées, toujours dans l'idée que la personne en situation de handicap vivra l'amour « malgré » le handicap et n'aura de relations avec d'autres personnes marginalisées que par défaut²⁷. Le film fantastique *The Shape of water* par exemple a fait débat : l'héroïne, muette et mise à l'écart en raison de son handicap, ce qui reflète une réalité sociale, ne peut être acceptée et aimée que par une créature « monstrueuse », mi-humain mi-amphibien, et ne vivre une vie tranquille qu'en ressuscitant sous une autre forme dans les fonds marins.

Même lorsque l'héroïne est présentée sous un jour positif (comme « inspiration »), on ne la voit pas toujours en position de refuser les propositions sexuelles/amoureuses, comme si elle devait se contenter de qui s'intéresse à elle. Par exemple, le personnage joué par Alexandra Lamy dans *Tout le monde debout* a une vie culturelle riche, un métier valorisé, des hobbies sportifs, elle est drôle et correspond aux standards de beauté : mais elle est présentée comme n'ayant pas accès à une vie amoureuse (ce qui peut, en effet, représenter la situation de bien des personnes handicapées, exclues socialement en raison de préjugés ou des espaces inaccessibles), et devant ses seuls moments de bonheur à la rencontre avec un « beau » macho et malhonnête. Le scénario de l'héroïne brillante qui tombe pour le *bad boy* est un classique des films romantiques classiques, déjà discutable, en soi ; concernant la mise en scène d'une femme en situation de handicap, cette représentation est d'autant plus problématique que bien des femmes handicapées ont justement intériorisé un sentiment d'infériorité par rapport aux personnes valides, et sont poussées à accepter qu'on les traite moins bien. Il s'agit, notamment, de personnes davantage touchées par les violences conjugales et sexuelles.

Il est ainsi rare de voir des représentations nuancées et qui, par ailleurs, dépassent le schéma hétérosexuel. Les rares exceptions marquent les esprits. C'est le cas pour la série *The L Word* qui a, suite aux critiques sur le manque de diversité des personnages (majoritairement des femmes blanches, cisgenres, très « féminines », correspondant aux standards de beauté occidentaux, socialement aisées), intégré petit à petit des personnages divers, dont le personnage de Jodi Lerner,

²⁷ *L'homme de chevet* : amour entre un homme alcoolique et esseulé et une femme tétraplégique ; *De Rouille et d'Os* : un marginal social, petit escroc, et une femme accidentée ; *Sur mes lèvres* : un marginal social, sorti de prison et une femme sourde et isolée socialement ; *The Shape of water* : une créature à moitié non-humaine et une femme muette et isolée socialement ; etc. : Les critiques de film parlent souvent d'un amour entre deux personnes « différentes » ou « marginalisées », entre personnes « brisées »...



une artiste sourde, jouée par une actrice sourde et militante, que l'on suit sur deux saisons au travers de problématiques à la fois communes à tout le monde et faisant écho différemment en raison de son handicap. Ses relations amoureuses, avec une femme malentendante puis avec une femme entendant qui tend à vouloir faire les choses à sa place, sont problématisées. L'in vraisemblance de sa relation avec son interprète et de son intégration « sans problèmes » au milieu des entendants a parfois été soulignée ; reste qu'un personnage handicapé aussi nuancé et « normalisé » fait encore aujourd'hui figure d'exception dans les séries.

D'autres films proposent des représentations plus positives. Citons :

- *Gabrielle* (2013), un film québécois qui aborde la question de l'amour, la sexualité et la prise d'indépendance chez des personnes avec un handicap mental, en situation de dépendance vis-à-vis de leur famille. Au travers des différents personnages, mère, sœur, encadrant-e-s, différentes visions sont représentées, sans occulter la réalité : que la sexualité est niée à une majorité de personnes dans cette situation, que beaucoup de femmes handicapées mentales sont stérilisées contre leur gré. Cependant, une majorité des proches de Gabrielle veut lui permettre de vivre son histoire d'amour et être le plus autonome possible, ne la traitant pas comme une personne inférieure, tout en n'évitant pas les questions importantes (consentement, contraception). Une partie des actrices/eurs, dont l'actrice principale, sont porteuses/eurs du syndrome représenté à l'écran ; le film a été écrit en concertation avec l'actrice et filmé dans le centre et la chorale dans lesquels elle évolue réellement.
- *Margarita, with a straw* (2015), un film indien qui représente Laila, une jeune femme atteinte d'IMC²⁸, qui refuse la réduction de sa personne à son handicap, intégrée et traitée par son entourage familial, amical et scolaire tout à fait « normalement », et ce bien que son élocution nécessite un effort d'écoute. Laila est très intéressée par la sexualité et les beaux jeunes hommes, et part étudier à New-York, où elle découvrira sa bisexualité à travers une relation amoureuse avec une jeune femme aveugle qui sera un modèle de rapport non-complexé à son handicap comme à son orientation sexuelle.
- *Crazy in Love* (2006) est un film américain scénarisé d'après une histoire vraie, supervisé par la personne ayant vécu cette histoire, et qui relate la rencontre et la relation amoureuse chaotique de deux adultes autistes, très différents l'un de l'autre.
- *C'est pas moi c'est mon tic* (2011), un film allemand représentant une adolescente vivant avec un syndrome de la Tourette, évoluant au sein d'une famille excentrique et aimante, isolée dans la forêt et scolarisée à la maison, pour éviter le stress social qui tend à augmenter ses tics. Elle se met cependant en tête de trouver un travail d'été pour aider sa famille et fait une rencontre amoureuse. Ce film a été minoritairement critiqué en

²⁸ L'infirmité motrice d'origine cérébrale ou paralysie cérébrale est une infirmité motrice due à des lésions survenues durant la période périnatale : les fonctions impactées sont très variables d'un individu à un autre. Dans ce film, les deux femmes handicapées sont jouées par des actrices valides, mais après bien des recherches de la part du scénariste-réalisateur, qui a cherché aussi des actrices non professionnelles et a composé avec le désistement d'une actrice aveugle qui ne voulait pas jouer de scènes à connotation sexuelle ; il a cependant bénéficié des conseils de celle-ci sur le jeu du personnage aveugle, ainsi que de l'expérience de sa cousine vivant avec une IMC.



Allemagne pour avoir représenté une forme particulièrement extrême et stéréotypée du syndrome de la Tourette.

- *Simone et moi* (2019), une récente websérie d'inspiration autobiographique, jouée par la scénariste, qui ne fait l'impasse sur aucun thème lié à un handicap visible : le travail, les méandres administratives, les difficultés motrices, etc., avec un humour féroce, tout en présentant la jeune femme dans une vie tout à fait banale : ses ami-e-s, ses rêves, ses amants, son quotidien, ses défauts...²⁹

Evidemment, la liberté d'action ne sera pas la même selon le contexte dans lequel est produite une fiction, la plateforme sur laquelle elle sera diffusée, le financement reçu... Les séries télévisées ou, encore davantage, celles diffusées sur des plateformes en ligne permettent, d'une part, d'être accessibles à davantage de personnes, et d'autre part, de développer des caractères et des situations plus complexes et nuancés que des films destinés au cinéma.

Conclusion et recommandations :

Si cette analyse peut donner l'impression de fourmiller d'exemples, en réalité, les rôles de femmes handicapées dans les films et séries récents sont rares, à l'image de la très faible représentation de personnes handicapées dans les médias et de la moindre représentation de femmes que d'hommes au cinéma. Par ailleurs, les rôles écrits reflètent souvent la double situation de stigmatisation de femmes handicapées, à l'intersection entre le sexisme et le validisme. Or, si la représentation n'est pas la revendication principale des militant-e-s handi-e-s, il est indéniable qu'une représentation plus présente et variée participerait positivement à leur construction identitaire et à la lutte contre les stéréotypes de tout un chacun.

Pour les spectatrices/eurs non concerné-e-s directement par une situation de handicap, il est important d'acquérir un certain regard critique envers certaines grosses productions cinématographiques ou télévisées unanimement célébrées par la critique *mainstream* ; alors que les personnes concerné-e-s elles-mêmes, moins entendues, trouvent souvent ces rôles non crédibles et les scénarios stigmatisants. Par ailleurs, l'accessibilité aux productions audiovisuelles est encore souvent restreinte pour les personnes handicapées, que ce soit par absence d'audiodescription ou de sous-titrage, ou parce que les salles de cinéma ne sont pas praticables pour les personnes à mobilité réduite.

Bien sûr, il est possible d'apprécier un film tout en le sachant caricatural et invraisemblable, et les avis sur une même production peuvent être divergents. Certains films ont eu le mérite d'ouvrir le débat sur une question peu abordée en société ; et ces dernières années, des réactions de personnes handicapées se font davantage entendre, au moins sur les réseaux sociaux. Espérons que, de plus en plus, réalisateurs/rices et public comprendront la pertinence qu'il y a à s'intéresser en priorité aux narrations que les personnes en situation de handicap proposent sur elles-mêmes.

²⁹ Voir aussi, du côté d'un personnage masculin, gay et vivant avec une IMC, la série (Netflix) *Special* : adaptée de l'autobiographie de Ryan O'Connell, réalisée et jouée par lui-même.



Si la fiction n'a pas pour but de représenter absolument la réalité, on sait bien qu'elle nourrit pourtant notre idée de celle-ci, et que l'art peut contribuer à changer les représentations que l'on a sur certains groupes de personnes, positivement ou négativement. Voici ainsi quelques questions que peuvent se poser scénaristes, réalisatrices/eurs, médias et publics à propos de la représentation du handicap :

- Pour le scénario et la réalisation : pourquoi introduire un personnage handicapé-e, ou pourquoi faire tourner le film autour du handicap ? Que connaissez-vous de ce handicap, avez-vous pu échanger avec des personnes concernées ? Le personnage handicapé a-t-il une épaisseur, une vie et une personnalité au-delà du seul fait d'être handicapé ? Les conditions de tournage seront-elles accessibles aux personnes handies ? Et si le casting pour d'autres rôles pouvait être ouvert à des actrices/eurs ne correspondant pas aux normes standards de validité et beauté ?
- Pour le public : garder en tête qu'une personne handicapée est *une* personne : non seulement les types de handicap sont nombreux et divers, et une même condition se présentera de diverses manières chez chaque personne, mais en plus chaque personne a son parcours de vie, sa personnalité, ses aspirations, etc. Les films représentent rarement cette complexité-là.
- Pour les associations : ne pas hésiter à pointer ce qui peut poser problème ou relayer les avis divers de personnes concernées sur une production culturelle parlant de handicap ; organiser des ciné-débats ; organiser des projections accessibles et exiger que de réels efforts soient faits en ce sens par les structures publiques et privées.

Enfin, en accord avec les prises de position de l'ASPH³⁰, nous rappelons l'urgence de travailler à une meilleure accessibilité des productions culturelles, ainsi qu'à une inclusion dans le monde de l'emploi (y compris pour les emplois dans le monde du cinéma et de la télévision) de personnes en situation de handicap.

³⁰ Voir l'intégralité du mémorandum de l'ASPH : http://www.asph.be/SiteCollectionDocuments/Memorandum_ASPH_2019.pdf



Ressources

Analyses FPS et ASPH :

« Où sont les femmes ? Le mauvais genre des médias », Julie Gillet, analyse FPS, 2011 :

<http://www.femmesprevoyantes.be/2011/12/05/analyse-2011-ou-sont-les-femmes-le-mauvais-genre-des-medias/>

« 7^e art : quelle place pour les femmes ? », Eloïse Malcourant, analyse FPS, 2015 :

<http://www.femmesprevoyantes.be/2016/02/27/analyse-2015-7eme-art-quelle-place-pour-les-femmes/>

« L'invisibilité des femmes autistes », Eva Cottin, analyse FPS, 2018 :

<http://www.femmesprevoyantes.be/2018/11/07/analyse-2018-linvisibilite-des-femmes-autistes/>

« Un féminisme ? Des féminismes ! À l'intersection du féminisme et de l'activisme lié au handicap », Anna Safuta et Fanny Colard, analyse FPS, 2019

« Les femmes handicapées perçoivent-elles une double discrimination liée au genre et au handicap? », Dima Toncheva et Florence Lebailly, étude ASPH, 2015 :

<http://www.asph.be/Documents/Analyses%20et%20etudes%202015/Femmes%20handicap%C3%A9es%20discrimination%20sur%20le%20genre%20et%20le%20handicap.pdf>

« Les personnes handicapées, un groupe spécifique ? », Mélanie De Schepper, analyse ASPH, 2017 :

<http://www.asph.be/PublicationsEtOutils/AnalysesEtEtudes/Citoyennete/Pages/2017-personnes-handicapees-groupe-specifique.aspx>

« La production du handicap : quand on s'éloigne du déficit », Mélanie De Schepper, analyse ASPH,

2017 : <http://www.asph.be/PublicationsEtOutils/AnalysesEtEtudes/Citoyennete/Pages/2017-production-du-handicap.aspx>

« Handicap : de quoi parlons-nous ? », Maï Paulus, analyse ASPH, 2018 :

<http://www.asph.be/PublicationsEtOutils/AnalysesEtEtudes/Citoyennete/Pages/2018-handicap-de-quoi-parlons-nous.aspx>

« La téléralité : un moyen pour déconstruire les stéréotypes ? », Maï Paulus, analyse ASPH, 2018 :

<http://www.asph.be/SiteCollectionDocuments/Analyses%20et%20etudes/Analyse%20ASPH%20-%202015%20-%202018%20teler%C3%A9alit%C3%A9-et-handicap.pdf>

Chiffres :

https://www.aviq.be/handicap/questions/infos_conseils/statistiques.html

<https://www.iweps.be/publication/wallons-reconnus-situation-de-handicap-perspective-statistique/>

Rapports du CSA :



Etude : « Place et représentation des femmes dans les fictions », 2017 :

<http://csa.be/documents/2787>

Etude : « La représentation de la diversité à la télévision belge francophone », Catherine Bodson,

2009 : <http://csa.be/breves/397>

Enquête GLAAD³¹ 2018 : <https://www.glaad.org/whereweareontv18>

<https://www.respectability.org/2018/10/characters-with-disabilities-2018/>

https://rudermanfoundation.org/white_papers/employment-of-actors-with-disabilities-in-television/

https://rudermanfoundation.org/white_papers/disability-inclusion-in-movies-and-television-market-research-2019/

À propos de représentation :

- <http://www.mirionmalle.com/2014/07/representation-pour-tous.html>

- « Identité, représentations sociales et handicap », Isabelle Ville, in Déficiences motrices et situations de handicaps, ed. APF, 2002

- Podcast « Miroir miroir » de Jennifer Padjemi, épisode 3 : « Quand le handicap invisibilise la personne » avec Elisa Rojas : <https://www.binge.audio/quand-le-handicap-invisibilise-la-personne/>

- <https://blogs.mediapart.fr/elena-chamorro/blog/210219/tu-ne-fais-pas-handicapee> : Un billet de la militante paraplégique Elena Chamorro sur l'influence des images fictionnelles sur le regard valide vis-à-vis des corps handicapés.

- Podcast « Un podcast à soi » de Charlotte Bienaimé, épisode 19 : « Féminismes et handicaps : les corps indociles », avec Elisa Rojas et No Anger :

https://www.arteradio.com/son/61661891/feminismes_et_handicaps_les_corps_indociles_19

- <https://amongstedefendant.wordpress.com> : blog personnel de Noémie Aulombard / No Anger, chercheuse en sciences politiques et performeuse, qui écrit sur la question des corps, des représentations, du handicap physique.

- <https://clhee.org> : Le site du Collectif Lutte et Handicaps pour l'égalité et l'émancipation, une association d'auto-représentation de personnes handicapées ; beaucoup d'articles sur la question de la représentation.

Constats et regards critiques sur la représentation du handicap au cinéma :

³¹ La « Gay & Lesbian Alliance Against Defamation » est une association américaine de veille médiatique œuvrant à dénoncer les discriminations et les attaques à l'encontre des personnes LGBT au sein des médias ; ses longues études se penchent aussi sur la représentation de toutes les minorités.



➤ *Général :*

<https://blogs.mediapart.fr/elena-chamorro/blog/190218/stop-cripping>

Interview du CLHEE par le magazine *Causette* : <https://clhee.org/2019/06/13/interview-causette-le-validisme-inferiorise-les-personnes-handicapees-fevrier-2019/>

<https://www.telerama.fr/television/le-handicap-encore-trop-peu-visible-a-la-television,n5670790.php>

<http://www.culture-handicap.fr/ressources/cultures-du-handicap/saviez-handicap-cinema-2-drames-empathie-spectateur/>

<http://www.culture-handicap.fr/ressources/cultures-du-handicap/saviez-handicap-cinema-3-comedie-ressorts-comiques/>

<https://habilomedias.ca/diversite-medias/personnes-handicapees/representations-courantes-personnes-handicapees>

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1541308-comedien-handicape-les-casteurs-m-ont-souvent-resume-a-mes-bequilles-ca-n-a-pas-de-sens.html>

https://tvtropes.org/pmwiki/pmwiki.php/Main/DisabilityTropes?fbclid=IwAR3BiY84_OLST9RfbAIsLYAvlrS7_c2ywt8MiiUy-pJMgSca0bWfBh2p30E

<http://www.dailymars.net/representation-handicap-series/>

<https://www.lapresse.ca/arts/television/200911/10/01-920347-des-acteurs-handicapes-veulent-etre-mieux-representes-a-la-tele.php>

<https://www.respectmag.com/30446-les-acteurs-handicapes-ces-grands-absents-de-nos-ecrans>

<https://www.respectmag.com/la-television-reflete-t-elle-la-societe-francaise/on-est-encore-dans-des-representations-stereotypees-du-handicap>

<http://www.topito.com/top-cliches-handicapes-cinema>

➤ *Sur des types de handicap ou des films en particulier :*

<http://www.vues-interieures.eu/post/2017/02/11/Cecite-sur-grand-ecran-fiction%2C-documentaire%2C-interpretation-et-recompense>

<https://unesourdeblog.wordpress.com/2015/10/11/comment-ecrire-un-personnage-fictionnel-handicape/comment-page-1/>

<https://blogs.mediapart.fr/elena-chamorro/blog/161018/propos-dhommes-viriles-et-de-belles-femmes-handicapees>



<http://clhee.org/2018/03/15/tout-le-monde-debout-merci-moi-je-reste-assise/>

<http://www.rfi.fr/culture/20180314-cinema-donner-une-place-acteurs-handicapes-ecran-handicap-dubosc-lamy>

<https://auxmarchesdupalais.wordpress.com/2016/04/21/josephinechristophe-tyron-et-lesautres/>

<http://www.melstanfill.com/representation-is-the-real-disability-cripping-gee-and-making-ability-trouble/>

<https://doucebarbare.com/652-les-personnages-porteurs-de-handicap/>

<https://doucebarbare.com/4396-le-grand-bain/>

Films et séries cités :

Million Dollar Baby, film de Clint Eastwood, avec Hilary Swank, 2004

L'homme de chevet, film de Alain Monne et Nathalie Vailloud, avec Sophie Marceau, 2009

De Rouille et d'Os, film de Jacques Audiard, avec Marion Cotillard, 2012

Abus de faiblesse, film de Catherine Breillat, avec Isabelle Huppert, 2013

Patients, film de Fabien Marsaud (Grand Corps Malade), avec Nailia Harzoune, 2017

Tout le monde debout, film (comédie) de Franc Dubosc, avec Alexandra Lamy, 2018

Le Grand Bain, film de Gilles Lellouche, avec Leïla Bekhti, 2018

Kingsman, services secrets (titre original : *Kingsman: The Secret Service*), film de Matthew Vaughn, avec Sofia Boutella, 2015

Plus Belle la Vie, feuilleton télévisé français (diffusé sur France 3 depuis 2004), avec Anne Décis dans le rôle de Luna Torres

Glee, série de Ian Brennan, Brad Falchuk et Ryan Murphy, avec Lauren Potter, 2009-2015

Mention Particulière, téléfilm de Christophe Campos, avec Marie Dal Zotto, 2017

Gabrielle, film de Louise Archambault, avec Gabrielle Marion-Rivard, 2013

C'est pas moi c'est mon tic (titre original : *Ein Tick anders*), film d'Andi Rogenhagen avec Jasna Fritzi Bauer, 2011



Crazy in Love (Mozart et la baleine au Québec, titre original : *Mozart and the Whale*), film de Petter Næss, avec Radha Mitchell, 2006

Temple Grandin, téléfilm de Mick Jackson, avec Claire Danes, 2010

Please Stand By, film de Ben Levin et Michael Golamco, avec Dakota Fanning, 2017-2018 (joué dans des festivals d'abord, puis présenté au cinéma)

Astrid et Raphaëlle, téléfilm (France 2), avec Sara Mortensen, 2019

[héros masculin] *The Good Doctor*, série de David Shore et Daniel Dae Kim, depuis 2017

[héros masculin] *Atypical*, série (Netflix) de Robia Rashid, depuis 2017

The L World, série de Ilene Chaiken, avec Marlee Matlin, 2004-2009

La famille Bélier, film d'Eric Lartigau, avec Karin Viard, 2014

La Forme de l'eau (titre original : *The Shape of Water*), film de Guillermo del Toro, avec Sally Hawkins, 2017

La prunelle de mes yeux, film (comédie) d'Axelle Ropert, avec Mélanie Bernier, 2016

Le Cœur en braille, film (comédie) de Michel Boujenah, avec Alix Vaillot, 2016

Sans un bruit (titre original : *A Quiet Place*), film (d'horreur) de John Krasinski, avec Millicent Simmonds, 2018

Margarita, with a straw, film de Shonali Bose et Nilesh Maniyar, avec Kalki Koechlin et Sayani Gupta, 2014

[héros masculin] *Special*, série (Netflix) de Ryan O'Connell (scénariste, réalisateur, acteur principal), 2019

Simone et moi, une amitié mécanique, web-série (France TV Slash) de Maxime Charden et Laurène Dervieux, avec Soukaïna Meflah (autrice et actrice) , à retrouver ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=XAC4ZyB2XBk&list=PLE7XZO5PXeLV1evamu8wEyaWfjigyaVg>

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

